

¶ Mais maintenant la situation lui paraissait bien différente. Il allait devenir le maître absolu, l'unique arbitre du sort de la jeune femme. Denis la lui donnait en quelque sorte; il pouvait en disposer à son gré.

Pauvre, pauvre Marguerite: Combien il aurait mieux valu pour elle périr jadis sous les morsures déchirantes de cette bête fauve de qui, pour son malheur, Denis l'avait sauvée!

Trois jours s'écoulèrent.

Roncevaux tint parole.

—Tout est prêt, dit-il à Denis. Madame de Pessac quittera l'hôtel des Nêles quand vous voudrez.

—Alors demain.

—Soit. Seulement, afin qu'elle me suive sans défiance, il est bon de prendre une précaution.

—Laquelle?

—Celle-ci: absentez-vous ce soir de l'hôtel avec moi, et demain j'apporterai à votre femme une lettre de vous, contenant ces lignes:

« Chère Marguerite,

« Montez en voiture avec Roncevaux et avec votre femme de chambre, et venez me rejoindre sur-le-champ.

« Je vous expliquerai moi-même l'importance de ce brusque départ.

« Munissez-vous des objets de première nécessité dont vous pouvez avoir besoin pour un voyage de quelques jours.

« Il est inutile de questionner Roncevaux: il ne sait rien, si ce n'est l'endroit où je vous attends.»

Vous comprenez que l'effet de ce billet sera magique, et que votre femme, après l'avoir reçu, me suivra jusqu'au bout du monde.

—Cela est évident, et tu as raison. Mais j'y pense... Il n'y a guère possible de faire conduire par un de mes gens la voiture qui emmènera Marguerite.

—Aussi prendrai-je un carrosse de louage, dont j'aurai soin de me munir à l'avance.

—A merveille! Je sors; viens me rejoindre dans la soirée à l'Opéra, et, ensuite, nous souperons ensemble à la taverne du *Chariot d'or*.

Ce qui fut fait.

Le lendemain, Roncevaux revint seul à l'hôtel, et il chargea Simone de remettre à madame de Pessac un billet de son mari. Nous savons déjà ce que contenait ce billet.

Une inquiétude dévorante s'empara de Marguerite en lisant ces lignes.

—A coup sûr, se disait-elle avec terreur, à coup sûr il est arrivé quelque chose à Raoul... Mais quoi?

Cependant, d'après la recommandation écrite de son mari, elle ne songea même pas à questionner Roncevaux. Elle jeta dans un petit coffre un peu de linge et quelques bijoux, et elle dit à Simone qui la regardait faire ses apprêts: Mon enfant, donnez à mon cocher l'ordre d'atteler à l'instant même.

—Mon Dieu, madame, répondit la camériste, M. de Roncevaux m'a chargée de dire à madame qu'il avait en bas une voiture toute prête.

—Alors, partons, répondit Marguerite en s'enveloppant à la hâte dans une mantille.

—J'accompagne madame?

—Oui.

Les deux jeunes femmes descendirent rapidement.

Un carrosse de louage attendait à la porte de derrière, du côté des jardins de l'hôtel. Roncevaux se tenait debout auprès de la portière de ce carrosse.

Au moment où Marguerite franchit le marchepied pour monter dans la voiture, l'éclair d'une joie indicible rayonna sur le visage de Roncevaux.

Il s'élança dans le carrosse, s'assit à côté de Simone sur le siège de devant, et referma la portière.

Le cocher, sans doute renseigné à l'avance, fonetta ses chevaux, qui partirent au grand trot. Du quartier où se trouvait situé l'hôtel des Nêles aux vastes terrains qui avoisinaient la Bastille, la distance n'était pas grande, aussi fût-elle rapidement franchie. Chemin faisant, Marguerite, en proie à un pressentiment funeste, n'adressa pas une fois la parole à Roncevaux.

Enfin, le carrosse s'arrêta devant une porte étroite, pratiquée dans un grand mur. Au-dessus du chaperon de ce mur, on voyait apparaître les sommets verdoyants d'arbres de la plus belle venue.

—C'est ici que nous allons, madame, dit Roncevaux.

—M. de Pessac est-il donc là? demanda Marguerite.

—Je ne sais s'il y est dans ce moment, mais, c'est là, sans aucun doute, qu'il viendra rejoindre madame la vicomtesse.

Marguerite n'en demanda pas davantage. Elle entra, et après elle Roncevaux et Simone.

Quinze jours s'étaient écoulés.

Toutes choses avaient eu lieu selon les désirs et les prévisions de Denis.

Le bruit commençait à se répandre dans Paris que madame la vicomtesse de Pessac, voyageant sur la route de Bordeaux pour aller visiter sa famille, venait de périr victime du plus déplorable accident. Chacun, moins les indifférents et les égoïstes, regrettait la mort prématurée et désolante d'une victime si belle et si jeune. Chacun plaignait le malheureux Raoul, foudroyé par un si terrible événement, et compatissait de son mieux à son amère et trop juste douleur. La cour et la ville se firent inscrire à l'hôtel des Nêles.

Pendant ce temps que faisait celui au sujet duquel tout Paris s'apitoyait à qui mieux mieux? Il attendait qu'un acte authentique, revêtu de toutes les signatures et légalisations d'usage, l'eût mis à même de prouver qu'il était veuf, et bien veuf.

Puis il revêtit le grand deuil. Il fit atteler les plus beaux chevaux de ses écuries au plus splendide de ses carrosses, et il donna l'ordre à son cocher de toucher rue des Bourdonnais, à l'enseigne du *Grelot d'argent*.

Fort grands furent l'étonnement d'Angélique et la stupéfaction de M. Loquard en voyant descendre de cet équipage princier celui que, jusqu'alors, ils avaient considéré tout simplement comme un bon bourgeois.

Denis fit sa confession amoureuse. Il avoua les égarements dans lesquels la passion l'avait jeté et auxquels cette même passion devait servir d'excuse. Il exhiba la preuve irrécusable de son veuvage. Il offrit son nom, son titre de vicomte et sa fortune.

Le tout fut, comme bien on pense, accepté avec enthousiasme.

En songeant qu'elle allait être vicomtesse, Angélique éprouva un tel transport, que, dans le délire de sa joie, elle se jeta dans les bras de son futur époux, et qu'elle murmura à son oreille un tendre aveu que le prétendu Desroches n'aurait jamais obtenu.

L'impatience de notre héros n'admettait pas de retard. Les convenances s'opposaient sans doute à une union précipitée; mais qu'importe les convenances à un amoureux bien épris, surtout quand cet amoureux est Jean-Denis Poulailler? On prit donc jour, séance tenante, pour le mariage, qui, en raison du trop récent veuvage de l'époux, dut être célébré sans grande pompe, quoique publiquement, dans l'église Saint-Eustache, d'où dépendait le quartier des Bourdonnais.

Enfin, il arriva, le jour tant désiré par Denis; elle sonna, l'heure si impatiemment attendue! Le vicomte Raoul de Pessac et la belle Angélique Loquard, plus belle encore dans sa blanche parure de mariée, s'agenouillèrent ensemble aux pieds du prêtre qui allait consacrer leur union.

(A continuer.)

La *Térébenthine* est non-seulement un remède très populaire, mais aussi un des meilleurs que possède la matière médicale. Son emploi est recommandé par les sommités médicales dans le traitement d'un grand nombre de maladies, mais c'est surtout dans les affections des membranes muqueuses que l'on obtient des résultats vraiment extraordinaires. Comme ce sont ces membranes qui tapissent l'intérieur des voies respiratoires et urinaires, il s'en suit que c'est de préférence dans le traitement des maladies qui affectent ces différents organes que l'on doit avoir recours à ce précieux médicament.

Comme le goût désagréable de la térébenthine, ainsi que l'irritation qu'elle produit sur le tube digestif, en rendent l'administration difficile et même impossible dans un grand nombre de cas, le Docteur J. G. Laviolette a réussi, après de nombreuses expériences, à composer un Sirop très agréable au goût, inoffensif et possédant à un haut degré toutes les qualités balsamiques et antiseptiques de ce remède inappréciable.

Messieurs les médecins et les malades devront donc avoir recours au Sirop de Térébenthine du Docteur Laviolette lorsqu'ils auront à traiter les maladies des voies respiratoires et urinaires telles que: rhumes, bronchites, grippe, coqueluche, asthme, consommation, gravelle, cystites chroniques, etc., et tous les catarrhes des bronches, des poumons et de la vessie.

Ce Sirop peut être administré pur ou dans de l'eau ou du lait, au goût.

*Dose.*—Une cuillerée à soupe trois fois par jour, surtout le matin à jeun et le soir au coucher. Aux enfants, par cuillerées à thé en proportion de l'âge.

N. B.—Se méfier des contrefaçons et toujours demander le Sirop de Térébenthine comme suit: "Sirop de Térébenthine du Docteur Laviolette."

En vente dans toutes les pharmacies. Prix: 25 et 50 cts. le flacon.